

# ANALYSE DES ORIENTATIONS GÉOGRAPHIQUES DU COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA ROUMANIE

**Branco Laura**

*L'Université de l'Ouest de Timisoara, Faculté d'Economie et Administration d'Affaires, Roumanie*<sup>83</sup>

*Abstract*

*Since the transition in the market economy, the geographical orientations of Romania foreign exchanges was profoundly modified. If the dominating part of the European Union in the Romanian foreign trade testifies an evident geographical reorientation, this tendency can mask the development of the exchanges with the other partners, in particular those geographically close to Romania. The proposed method aims to seizing at a more elaborated level the intensification of the commercial exchanges, according to the commercial partners of Romania.*

*Classification JEL : F10, F13, F15*

*Mots clés : commerce extérieur, réorientation géographique, Roumanie.*

## **Le processus d'intégration européenne :**

L'observation des parts relatives des principaux partenaires commerciaux de la Roumanie confirme l'effet du processus d'intégration à l'UE. Dès le début des années 1990, l'UE devient le partenaire le plus important, tandis que la part des autres pays européens<sup>84</sup> dont la plupart appartenaient à l'ex-CAEM (Conseil d'aides économiques mutuelles) connaissait une baisse (cf. graphiques ci-dessous).

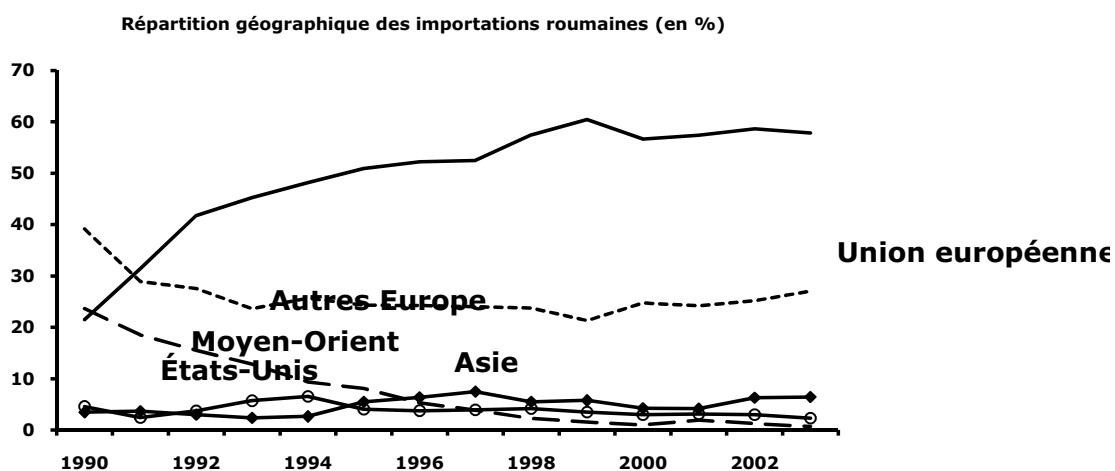
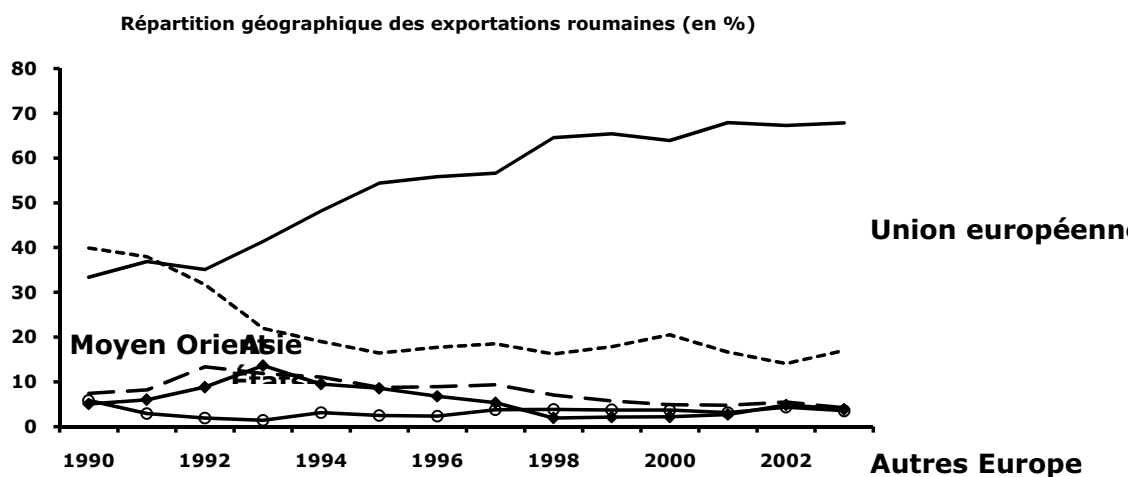
La dynamique du processus d'intégration à l'UE apparaît également à travers l'évolution de la part relative de la Roumanie dans le commerce extérieur de l'UE. Tandis que la part relative des importations en provenance de la Roumanie passait de 0,13 à 0,43% du total, celle dans les exportations de l'UE progressait de 0,13 à 0,46%.

Si cette première lecture des données du commerce extérieur roumain fait apparaître incontestablement la réorientation commerciale de la Roumanie vers l'UE, l'examen d'autres indicateurs laissent apparaître certaines spécificités qui restent à éclairer. Tout d'abord, il est à constater que le développement des échanges avec l'UE s'est réalisé dans un contexte mondial où d'autres pôles commerciaux connaissaient des taux de croissance plus élevés que l'UE. Alors que les importations mondiales progressaient à un rythme de 6,3% par an, celles de l'UE augmentaient de 5%. L'UE est l'unique zone vers laquelle les exportations roumaines ont progressé à un rythme supérieur aux importations totales la zone (Cf. tableau 1.). La question de savoir pourquoi la croissance des importations des autres zones n'a pas profité aux exportations roumaines reste à élucider.

---

<sup>83</sup> [laurabranco@yahoo.co.uk](mailto:laurabranco@yahoo.co.uk)

<sup>84</sup> Il s'agit d'Albanie, Bulgarie, Chypre, République Tchèque, Gibraltar, Hongrie, Malte, Pologne, Slovaquie, Turquie, l'ex-URSS et de l'ex-Yougoslavie.



Source : Calculs à partir des données de Direction of Trade Statistics Yearbook, IMF, 1997 et 2004.

Tableau n°1 : Taux de croissance annuel moyen des flux commerciaux (1990-2003)

	Imports en provenance de la Roumanie	Importations totales de la zone	Exportations vers la Roumanie	Exportations totales de la zone
États-Unis	4,7	7,3	1,3	5,3
Japon	-12,7	4,0	9,9	4,7
UE	14,9	5,0	15,1	4,8
Autres Europe	1,9	9,6	3,7	11,6
Moyen-Orient	4,2	5,6	-18,7	5,5
Asie	6,7	9,4	11,9	10,6
Afrique	5,4	4,8	5,6	5,9
Autres	2,1	5,7	3,0	7,8
Total	8,8	6,3	6,7	6,6

Source : Calculs à partir des données de Direction of Trade Statistics Yearbook, IMF, 1997 et 2004.

Ensuite, si la baisse de la part relative de la zone « autres Europe » pourrait s'expliquer par la dislocation du CAEM, on pourrait aussi observer qu'une partie des anciens membres étant engagés également dans le processus d'intégration à l'UE, cette baisse aurait dû être moins brutale. Ce qui pose la question de l'intégration commerciale entre les nouveaux membres de l'UE et la Roumanie qui est appelée à rejoindre l'UE en 2007.

Enfin, la forte progression de l'UE dans le commerce extérieur roumain pourrait s'interpréter comme un remise à l'heure des pendules, dans la mesure où l'Union représente un pôle commercial important. Dans ce sens le fait que l'UE représente plus de 60% du commerce extérieur roumain n'a rien de surprenant, dans la mesure où ceci refléterait la place qu'occupe l'UE dans le commerce mondial. À cet égard, l'approche en termes d'intensités relatives des échanges s'avère particulièrement fertile pour apprécier les orientations géographiques du commerce extérieur roumain.

### **Intensité relative des échanges de la Roumanie selon les principales zones :**

L'intensité des échanges entre deux pays se mesure à l'aide de l'indicateur :

$$\Delta_{ij} = \frac{\frac{V_{ij}}{W}}{\frac{X_i}{W} \times \frac{M_j}{W}} = \frac{\frac{V_{ij}}{W}}{\frac{X_i \cdot M_j}{W^2}} = \frac{V_{ij} \cdot W}{X_i \cdot M_j}$$

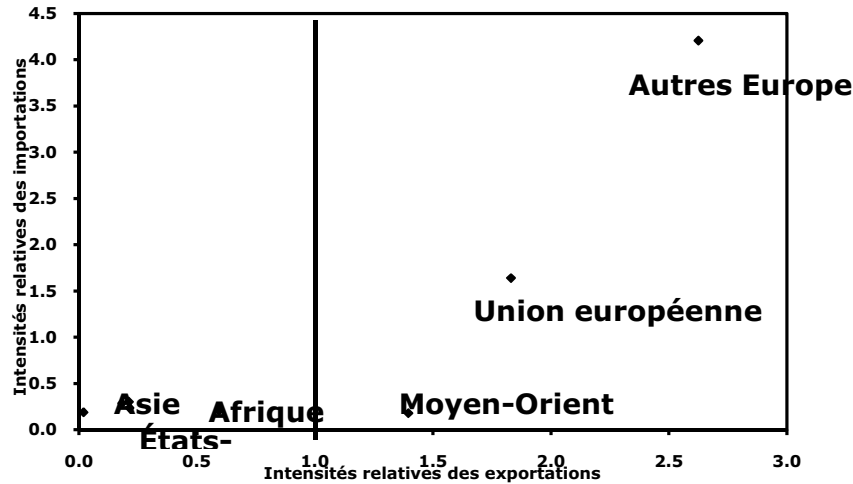
Cet indicateur rapporte le flux bilatéral  $V_{ij}$  entre le pays  $i$  et le pays  $j$ , au produit des exportations du pays  $i$   $X_i$  et des importations du pays  $j$   $M_j$ , chaque flux étant rapporté au total du commerce mondial  $W$ . Si la structure des échanges ignorait la géographie et l'histoire, les flux bilatéraux seraient strictement proportionnels au poids des deux partenaires dans le commerce mondial, et l'indicateur vaudrait 1 pour tous les flux. Un indicateur égal à 2 signifie que le flux d'échanges est deux fois plus intense que ne le justifient les seuls poids des partenaires dans le commerce international (même si les échanges sont faibles en niveau absolu).

Pour les importations du pays  $i$ , en retenant la même logique, nous avons le flux bilatéral  $V_{ij}$  entre le pays  $i$  et le pays  $j$ , au produit des importations du pays  $i$   $M_i$  et des exportations du pays  $j$   $X_j$ , chaque flux étant rapporté au total du commerce mondial.

Connaissant la méthode, on peut représenter les intensités relatives des échanges sur des graphiques intégrant respectivement les intensités des exportations sur l'axe des abscisses et celles des importations sur l'axe des ordonnées. En menant deux droites parallèles aux axes, de coordonnées 1, on peut subdiviser le graphique en quatre zones. Plus la position d'un partenaire est située dans le quadrant nord-est, plus l'intensité des échanges est élevée. Les positions situées dans le quadrant nord-est indiquent une intensité relative importante à la fois pour les exportations et pour les importations. Les positions situées dans le cadran nord-ouest indiquent une intensité relative élevée pour les importations, mais faible pour les exportations. Ce qui veut dire que le partenaire en question est un fournisseur important qui bénéficie d'une situation privilégiée sur le marché interne, tandis que les exportations à destination de ce partenaire restent en deçà de sa capacité d'absorption. Inversement, dans le cadran sud-est indique une intensité relative élevée pour les exportations, mais faibles pour les importations. Enfin, dans le cadran sud-ouest on trouve des partenaires avec lesquels le niveau des échanges sont inférieurs comparé au poids du partenaire en question dans le commerce mondial.

Le graphique ci-dessous décrit les intensités relatives qui mettent en rapport la part relative de la zone concernée dans le commerce extérieur roumain et la part de cette zone dans le commerce mondial.

Intensités relatives du commerce extérieur roumain selon les zones géographiques (2003)



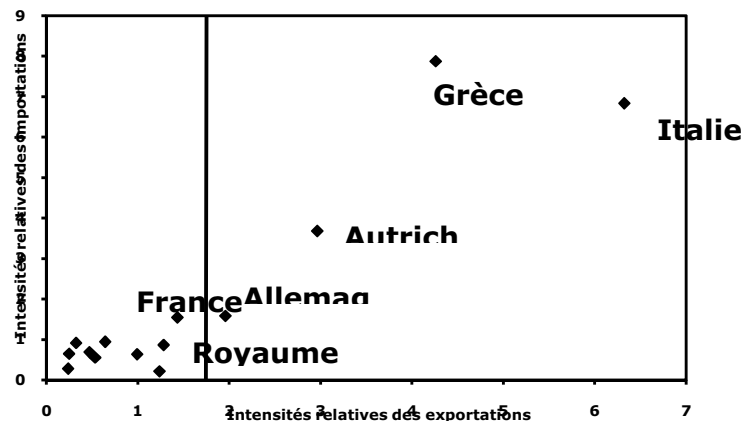
Source : Calculs à partir des données de *Direction of Trade Statistics Yearbook, IMF, 2004*.

En 2003, seules deux zones ont des intensités relatives supérieures à 1 aussi bien pour les exportations que pour les importations ; l'UE et « autres Europe ». Cette année, les parts relatives de ces zones dans les exportations roumaines, étaient respectivement 1,8 (UE) et 2,6 (Autres Europe) fois supérieures que ne le justifiaient leurs parts dans les importations mondiales. Symétriquement, les parts relatives de ces zones dans les importations roumaines, étaient respectivement 1,6 (UE) et 4,2 (Autres Europe) fois supérieures que ne le justifiaient leurs parts dans les exportations mondiales. On s'aperçoit finalement que « Autres Europe » continue d'être une zone avec laquelle la Roumanie continue d'entretenir des relations commerciales intenses. Un examen plus détaillé au sein de ces deux zones révèle l'importance de la distance géographique.

### Dynamiques régionales à l'œuvre au sein des partenaires de l'UE :

Lorsqu'on observe les intensités relatives au sein de l'UE, en situant les pays par rapport aux intensités relatives globales de l'UE, on constate que les partenaires les plus dynamiques de la Roumanie sont les membres les plus proches (cf. graphique ci-dessous). Même si pour la France et l'Allemagne, l'indicateur est supérieur à 1, ces deux pays enregistrent des performances neutres du point de vue de la moyenne communautaire. La Grèce et l'Autriche qui sont les membres les plus proches géographiquement sont ceux pour lesquels on enregistre des intensités relatives élevées. Quant à l'Italie, elle manifeste un plus grand dynamisme commercial par rapport aux autres poids lourds de l'UE (Allemagne, France et Royaume-Uni). Alors qu'elle occupait en 1990 le 2<sup>ème</sup> rang derrière l'Allemagne parmi les clients et la 6<sup>ème</sup> place parmi les fournisseurs de la Roumanie, ce pays arrivait en tête de liste dans les exportations et les importations roumaines en 2003.

Intensités relatives du commerce avec l'Union européenne (2003)



Source : Calculs à partir des données de Direction of Trade Statistics Yearbook, IMF, 2004.

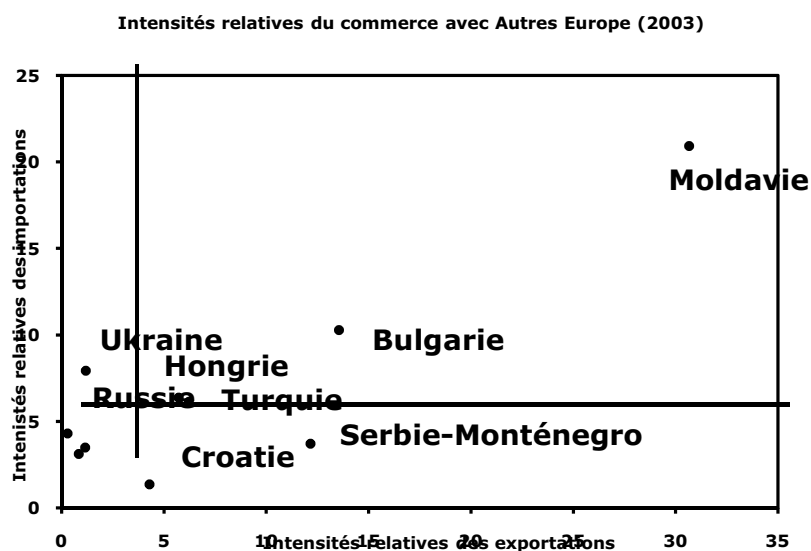
### « Autres Europe » : proximité géographique et perspectives d'intégration européenne

L'observation des intensités relatives au sein de la zone « Autres Europe », en situant les pays par rapport aux intensités relatives globales de la zone, confirme à la fois l'impact de la proximité géographique et celui de l'intégration européenne sur les orientations du commerce extérieur roumain. Aux trois pays limitrophes de la Roumanie, à savoir la Moldavie, la Bulgarie et la Hongrie situés dans le quadrant nord-est du graphique, s'ajoute la Turquie qui n'est pas éloignée géographiquement (cf. graphique ci-dessous). Parmi ces quatre pays, trois d'entre elles sont engagées dans le processus d'intégration européenne ; la Hongrie est déjà membre, la Bulgarie accédera avec la Roumanie au statut de membre de l'UE et la Turquie qui a déjà réalisé l'Union douanière vient d'entamer les négociations d'adhésion. Quant aux autres pays de la zone, il est à noter que même s'ils ne figurent pas dans le quadrant nord-est, il s'agit de partenaires pour lesquels les intensités relatives des échanges sont élevées. Par exemple la part de la Serbie Monténégro dans les exportations roumaines est 12 fois plus élevée que ne le justifie sa part dans les importations mondiales. De même que celle de la Russie dans les importations roumaines est 4 fois plus élevée que ne le justifie sa part dans les exportations mondiales. Il s'agirait dans ce dernier cas d'un changement de sources d'approvisionnement énergétique par la Roumanie ; la Russie ayant remplacé les fournisseurs du Moyen-Orient. Enfin, il est à noter que dans ce groupe se trouvent des partenaires commerciaux importants en poids relatifs de la Roumanie. En 2003 la Russie était le 3<sup>ème</sup> fournisseur et la Turquie 5<sup>ème</sup> client de la Roumanie.

### En guise de conclusion :

L'analyse en termes d'intensités relatives des échanges permet de fournir certains éclairages sur les orientations géographiques du commerce extérieur de la Roumanie, notamment à travers la proximité géographique et le cadre institutionnel. Elle pourrait être complétée par une approche en termes de proximité économique et d'écart des structures de spécialisation.

Les écarts de richesses ont des effets différents selon que l'on est au-dessus ou en dessous d'un certain seuil. En deçà d'un certain seuil, les écarts sont reliés négativement. Plus l'écart de revenu par habitant se réduit plus les échanges bilatéraux sont intenses. La corrélation est donc négative. Il s'agit plutôt d'un commerce intra-branche. Au-delà du même seuil, plus l'écart de revenu par habitant augmente, plus les échanges deviennent intenses. Plus les écarts entre les PNB/habitant deviennent importants, donc plus l'écart de développement devient important. La corrélation étant ici positive. Il s'agit d'un commerce inter-branche. Ce qui correspond au cas des échanges entre l'UE et la Roumanie.



Source : Calculs à partir des données de Direction of Trade Statistics Yearbook, IMF, 2004.

Cette mise en parallèle des écarts de richesse et de la nature du commerce (intra-branche/inter-branche) souligne l'importance de l'effet de la différence des structures de spécialisation. Plus les spécialisations sont différentes,

plus les échanges seront intenses. Le calcul des avantages comparatifs révélés de la Roumanie, ainsi que celui des distances de spécialisations avec ses partenaires commerciaux, pourraient s'avérer à cet égard une piste de recherche intéressante pour comprendre les déterminants des orientations géographiques du commerce extérieur roumain

### **Bibliographie :**

1. Richard E. CAVES, Jeffrey A. FRANKEL & Ronald W. JONES, *World Trade and Payments*, Addison Wesley, 2002 [ninth edition], Boston.
2. Jaime de MELO & Jean-Marie GREThER, *Commerce International, Théories et applications*, De Boeck, 1997, Bruxelles.
3. Michael FREUDENBERG, Guillaume GAULIER et Deniz ÜNAL-KESENCI, « La régionalisation du commerce international », *Économie Internationale*, n° 74, 2<sup>e</sup> trimestre 1998, Paris.
4. Michel FOUQUIN, « Le développement du régionalisme commercial », *La Lettre du CEPII*, n° 118, novembre 1993, Paris.
5. Paul R. KRUGMAN & Maurice OBSTFELD, *Économie internationale*, De Boeck, 1992, Bruxelles.
6. Gérard LAFAY et Deniz ÜNAL-KESENCI, « Les trois pôles géographiques des échanges internationaux – La structuration régionale des relations commerciales », *Économie Prospective Internationale*, n° 45, 1<sup>er</sup> trimestre 1991, Paris.
7. Jean-Marc SIROËN, *La régionalisation de l'économie mondiale*, La Découverte & Syros, 2000, Paris